

Romain Rolland à l'école tchèque contemporaine

par René Vastimil Rebec

En introduction, brièvement, quelques remarques indispensables à la compréhension de la suite du texte. J'enseigne la langue tchèque et la littérature tchèque et mondiale à l'école secondaire tchèque (correspondant au lycée français). Pendant quatre ans, je conduis mes étudiants de manière à ce qu'ils passent avec succès le baccalauréat. Le plan d'enseignement actuel offre aux enseignants une grande liberté de choix des auteurs pour la compréhension de l'histoire de la littérature. L'étudiant n'a qu'à respecter la lecture qui lui est recommandée au début de ses études. Je me dois sans doute de souligner que l'influence de l'enseignant est décisive.

Pour faire comprendre l'évolution de la société et la littérature françaises du 20ème siècle je peux me servir d'écrivains de même envergure : Marcel Proust, André Gide, ou encore Romain Rolland. Le choix à cet égard est richissime.

En tant qu'admirateur du grand Européen, mon choix n'était guère difficile. Rolland a marqué de manière considérable mon adolescence et formé mon point de vue sur la vie. Il fut proche de la Tchécoslovaquie. En 1924, il y passa toute une semaine, rencontra le président T.G. Masaryk et, en 1938, invita Chamberlain et Daladier à prévenir « l'attentat » contre l'indépendance et l'intégrité de la Tchécoslovaquie (Munich). En 1939, après l'occupation par Hitler de Prague, il a écrit dans la revue *Europe* : « Tu pleures, Prague, et toi, l'Allemagne, tu vas pleurer à ton tour. Tu vas verser des larmes amères pour le jour d'aujourd'hui... ».

A l'époque, André Gide se taisait. Il peut néanmoins se vanter d'un autre atout : il a compris beaucoup plus tôt que Romain Rolland le danger du bolchévisme communiste et en a attiré l'attention dans son livre « Retour de l'U.R.S.S. ». Je n'ai accédé à ce livre qu'en édition samizdat, plusieurs années plus tard. Les excellents ouvrages *Voyage à Moscou* avec introduction et notes de Bernard Duchatelet (Albin Michel. 1992) ou *Romain Rolland tel qu'en lui-même* également de B.Duchatelet (Albin Michel. 2002) prouvent que l'idéalisme et les expériences de vie de Rolland ne l'ont toutefois pas aidé à estimer à temps cette tumeur maligne des temps modernes. Son « silence » sur les exécutions en Russie stalinienne et sur la période ultérieure est en quelque sorte en contradiction fondamentale avec sa lutte pour la Vérité et la Liberté de l'homme, menée pendant toute sa vie. Nous en pouvons chercher l'excuse dans son âge avancé et son mariage avec une Russe dont il ne voulut pas compliquer la vie.

Nous nous posons des questions, certes, mais l'amour originel demeure. *Jean-Christophe* est entré dans nos vies. Nous avouons non seulement avec lui mais aussi avec son Père : « Seigneur, n'es-tu pas trop mécontent avec ton serviteur ? J'ai fait si peu ! Je ne pouvais davantage... J'ai lutté, j'ai souffert, j'ai erré, j'ai créé. Laisse-moi prendre haleine dans tes bras paternels. Un jour, je renaîtrai, pour les nouveaux combats. »

Revenons maintenant à l'école secondaire tchèque où l'enseignant qui s'est présenté dans une introduction un peu trop longue, parle du Grand Européen. Ces deux classes, ces 50 âmes que j'ai conduites pendant quatre ans vers la franchise et un esprit critique sain, sont sans doute bien informées. J'aurais souhaité profiter du personnage de Rolland pour dévoiler les problèmes généraux de la société européenne de la fin du 19ème et la première moitié du 20ème siècle. Comment s'y reconnaître dans cette « fête foraine » ayant abouti à deux guerres mondiales ? Rolland à la recherche de son passé revient, sur ce chemin tortueux, vers son ami de l'époque de ses études, le poète catholique Claudel. Il écrit son excellent ouvrage sur Charles Péguy, une autre personnalité catholique de la littérature française. Il n'est jamais devenu communiste

ou catholique, il est resté l'Ami à la recherche pour les générations futures. Il demeure un défi même pour l'Europe contemporaine qui d'un côté a su détruire le mur de Berlin, et d'un autre côté, ne cesse de chercher sa place dans l'histoire mondiale. Non seulement l'Europe mais chacun d'entre nous à qui le monde n'est pas indifférent ! La littérature en tant qu'une belle métaphore mais, également, un miroir unique ! La vie et l'oeuvre de Rolland ne sont-elles pas un vrai appel à faire une sorte « d'inventaire » de ce que l'Europe aura vécu, de ce que moi-même j'aurai vécu ? Ce que peut-être vous allez vivre, vous autres étant aujourd'hui assis sur les bancs de l'école, écoutant votre enseignant enthousiaste ? C'est justement ce genre de questions avec lesquelles j'entrais en classe pour parler de Rolland !

Les jeunes gens des anciens « pays de l'Est » sont fort sensibles et n'aiment pas les vérités et sécurités toutes faites des adultes trop savants qui, de leur point de vue, ont « perdu ». L'enseignant ne peut pas se prétendre prêtre mais plutôt un ami plus âgé qui offre l'espace pour une discussion objective, une recherche commune de la Vérité qui ne sera jamais définitive et absolue.

Certes, nous avons analysé ensemble le roman *Pierre et Luce*, les pages choisies de *Jean-Christophe*, nous nous sommes réjouis avec *Colas Breugnon*, mais la réflexion sur le chemin tortueux de Rolland, de Tolstoï vers Claudel, Péguy et Beethoven, passant par l'Inde et la Russie bolchévique, est plus importante.

Nous avons également parlé de l'Europe et de l'Union, du stéréotype et de la scolastique dans les écoles (les élèves ont collé dans leurs cahiers l'extrait des *Mémoires* : « On ne me connaît pas à l'école. Je ne donne à elle et à mon travail que la partie morte de mon âme. L'autre partie de l'âme attend, se désespère, soupire, sur le moment où elle pourra enfin revivre !... ». A quel point Rolland nous semblait-il être contemporain ! Il a parlé non seulement pour nous, mais pour tous ceux qui luttent pour une école et une Europe nouvelle, meilleure, moins scolastique et moins stéréotypée. Peut-être l'idéalisme de leur professeur a-t-il fait rire certains, ils vont néanmoins réfléchir. Je le crois bien.

Après toutes ces heures de lecture et de réflexions au sujet de l'oeuvre et la personnalité du grand Européen, j'ai laissé les étudiants rédiger une thèse pour faire le point sur leurs impressions. Je ne reprends que les phrases les plus intéressantes des conclusions de trois thèses :

- « Romain Rolland a amèrement connu quel pourrait être l'enseignement, même dans une école dite de la meilleure qualité. (Voir la remarque ci-dessus sur l'extrait dans les *Mémoires*). Pendant son travail temporaire de professeur d'éducation civique, il a ainsi préféré la lecture des *Misérables* de Hugo ou des oeuvres de Tolstoï, aux exposés problématiques. Notre professeur de tchèque qui admire cet auteur agit souvent de façon similaire : en oubliant le but défini du cours, il nous fait connaître les extraits intéressants des mémoires personnels de l'écrivain concerné. C'est justement ainsi qu'il m'a enchanté pour Romain Rolland, lauréat du prix Nobel. »

- « Romain Rolland a parcouru un joli bout de chemin pas facile. Personnellement, je l'appellerais Chercheur. La seule personne à répondre si oui ou non il avait trouvé le trésor tant recherché serait lui-même. Je me doute toutefois qu'il le chercherait même aujourd'hui. Il s'est trompé à maintes reprises sans avoir peur de l'avouer. C'est justement sa franchise qui fait de lui quelqu'un d'humain et de proche. Je pense que c'est notamment ce que notre professeur aurait voulu nous apprendre : ne pas mentir, ne pas feindre, ne pas jouer la comédie, ne pas succomber aux clichés et chaque fois vérifier tout en pratique. Le roman *Pierre et Luce* m'a plu. C'est déjà grâce à lui que j'ai compris pourquoi Romain Rolland est devenu immortel. »

- « Il était un célèbre écrivain, philosophe, historien, humaniste, musicologue mais avant tout, homme au grand coeur. Il se rendait compte de la sottise, de la vanité et de l'égoïsme humains. Il s'est efforcé d'améliorer la société. Il a souhaité ouvrir les yeux à ces « chiots » bêtes et les aider à prendre le bon chemin. Tout en faisant de son mieux, seuls les gens à son niveau étaient capables de comprendre ses efforts. Ce grand écrivain restera à mes yeux un homme sensible qui a insufflé la vie au roman inoubliable *Pierre et Luce*. L'histoire d'amour dans les horreurs de guerre a caressé mon âme tel un voile en soie. L'homme qui ne craignait pas se combattre pour sa conviction tout en étant galant. Merci d'avoir pu faire votre connaissance, Monsieur l'écrivain ! ».

Y a-t-il quelque chose à ajouter ? Peut-être que plusieurs de mes amis français comprendront un jour pourquoi Romain Rolland est plus connu dans les écoles secondaires tchèques que dans celles françaises.

mars 2009